

Trajectoire

L'édition en défricheur

Il est possible d'intéresser le public à un catalogue à la fois large et pointu, qui va de la culture rock à la philosophie chinoise. Gérard Berréby le prouve avec le succès des Editions Allia

Isabelle Rüf

Ceux qui se rendront ce soir à la Nouvelle Librairie Descombes à Genève rencontreront un éditeur heureux. C'est déjà en soi une rareté, dans une profession où les anxiétés de la plainte et du découpage résonnent en permanence. Gérard Berréby a 400 raisons d'être fier et content: son catalogue explore des champs si variés qu'il ne ressemble à aucun autre, c'est bien un des sens du nom de la maison: Allia publie «les autres choses», les ouvrages anciens jamais traduits en français, les essais les plus pointus, les romans vraiment novateurs... Quand Jean François Billeter cherche un éditeur pour sa *Chine trois fois muette*, c'est à Berréby qu'il s'adresse. La rigueur protestante du sinologue genevois rencontre l'enthousiasme ascétique de l'éditeur: le premier souhaite se faire entendre hors du cadre intimidant de l'Université, le second reconnaît une pensée à la fois savante et originale. Par la suite, les *Etudes sur Tchouang-Tseu* et les *Leçons sur Tchouang-Tseu* seront, contre toute attente, des succès de librairie. «On a tort de sous-estimer le public, c'est du mépris», dit Gérard Berréby. Et toute l'histoire de sa maison lui donne raison.

«Le succès et l'échec ne sont pas des jugements de valeur»

Le premier livre paraît en 1982: *Mes Inscriptions*, du poète belge Louis Scutenaire. Jusqu'en 1987, les parutions se suivent paresseusement, un ou deux titres par an. Gérard Berréby décide alors de se consacrer sérieusement à son projet. Il a peu d'argent, beaucoup d'idées et un rapport très pragmatique à l'aspect commercial: «Je le mets sur le même plan que les trouvailles de texte.» Aujourd'hui encore, la structure d'Allia est très légère: trois postes salariés pour faire fonctionner une des très rares maisons indépendantes. Les règles sont simples: pas d'a-valoir qui mettent auteur et éditeur sous



Gérard Berréby: «On a tort de sous-estimer le public, c'est du mépris.» GENÈVE, 5 OCTOBRE 2005

pression, des droits d'auteur payés régulièrement, un contrat par livre de manière à laisser toute liberté aux deux parties. «Je ne suis pas du sérail, fait remarquer Gérard Berréby, je ne fais pas partie du milieu incestueux de l'édition ni de l'Université.» Et il est évident qu'il s'en félicite. Tout ce qui pourrait l'enfermer dans des ghettos, lui coller des étiquettes, le fait fuir.

Le ghetto, il connaît: il est né en Tunisie en 1950, dans une famille «où il n'y avait pas de livres». Ses parents émigrent en 1965, comme la plupart des juifs tunisiens, et se fixent en région parisienne. L'adolescent vivra Mai 68 joyeusement, sans adhérer à aucun mouvement. Pas de bac, pas d'études, des voyages, des travaux aléatoires, jusqu'à l'orée de la quarantaine. En 1982, le capital de départ de sa société est de 20000 francs français, environ 5000 francs suisses de l'époque. Encore aujourd'hui, son appartement ne présente aucun signe extérieur de richesse, pas plus que le siège des Editions. Mais si Allia représente «sa bibliothèque», comme il dit, c'est celle d'un homme aux intérêts incroyablement divers et originaux.

Comment s'est-elle constituée? Le beau catalogue annuel, structuré de manière historique et thématique, donne une impression de cohérence dans la diversité. «Le sens surgit *a posteriori*», dit l'éditeur, le regard malicieux, comme si tout s'était fait par hasard alors que la nécessité est sa seule loi. Il ajoute, quand même, sûr de son travail: «Mon rôle est d'influencer le cours des choses, il se tisse sur un sens moral aigu, sur l'exigence et la rigueur, sans discours politique ou idéologique. On ne peut rien faire sans prise de risque. C'est une guerre, et je suis à la tête d'une brigade légère. Je dois frapper vite et ne pas aller là où tout le monde se précipite.» Ainsi, il ne se rendra pas à la Foire de Francfort où s'arrachent les supposés *best sellers*. Par contre, amis, traducteurs, auteurs et même lecteurs lui font sans cesse des propositions. La poste aussi livre tous les jours son lot de manuscrits. C'est ainsi que dans un flot de niaiseries, il a découvert les jeunes auteurs les plus intéressants de ces dernières années: Grégoire Bouillier, Oliver Rohe, Hélène Frappat, Valérie Mréjen, Hadrien Laroche. Leurs

livres, soigneusement édités, offerts à un prix très bas, atteignent des tirages exceptionnels pour des premiers romans.

Il s'est créé, au fil des ans, un public qui identifie la maison d'édition avant même de choisir l'auteur, et qui lui fait confiance. «Il est impératif de comprendre son époque. On n'est plus dans les années 1930, où le livre était réservé à une petite élite. Mais il est inutile de gémir: il y a toujours des livres intéressants», dit Berréby. Il a su innover dans tous les domaines: la culture rock et punk avec Gréil Marcus, Nik Cohn, Nick Tosches; la traduction de Leopardi; les époques de troubles et de révolution. «Il y a dix ans, j'ai publié *L'Apocalypse de notre temps* d'Henri Rollin, un livre majeur sur le faux et la propagande. Il n'a pas trouvé son public mais le succès ou l'échec ne sont pas des jugements de valeur. Je le ressors aujourd'hui, plus actuel que jamais, et il va faire beaucoup de bruit.»

Rencontre avec Gérard Berréby, ce soir dès 19h à la Nouvelle Librairie Descombes, 6, rue du Vieux-Collège à Genève.